

## LE TRAIT DU PARTIE



*Eudalie.* —Après tout je te félicite d'avoir manqué M. X ; il est trop tranquille ?

*Blanche.* —Je sais qu'il est alligé d'un très mauvais caractère.

*Eudalie.* —Tu me surprends je l'ai toujours regardé comme un homme très doux.

*Blanche.* —Oh ! ce n'est pas son propre caractère que je veux dire, c'est celui de la femme qu'il vient de prendre.

## UN PRIX MONTYON



Il est de mode chez certains écrivains de tonner contre les turpitudes de notre infortuné monde.

Prenons au hasard un de ces mille exemples de silencieuse immolation, que les yeux de ceux qui aiment et visitent les pauvres découvrent par intervalles, et dont l'histoire devrait être consignée dans un livre spécial, qui servirait à l'édification

des foules. Il est heureusement un autre livre où le nom de ces obscurs héros est écrit. Quand la terre entière devrait les ignorer à jamais, Dieu les connaît et cela suffit pour leur récompense.

Aussi, quand nous passons devant quelqu'un de ces humbles amis de Jésus, dont le prix Montyon a consacré publiquement la charité, nous nous sentons émus jusqu'aux larmes et nous nous écrierions : "Les vrais grands hommes, ce sont ceux-là !"

Jeanne Bader n'était ni belle ni jolie. Elle n'avait ni la fraîcheur du teint, ni la régularité des traits, mais un air de si sereine quiétude était répandu sur sa figure, ses regards recélaient une si profonde douceur qu'on sentait rayonner en elle l'âme la plus candide et la plus aimante.

Elle entrait dans sa douzième année à l'époque où commence ce récit. L'année de cinq enfants, elle habitait là-haut, dans un de ces tristes logis, qu'on trouve au fond de quelque petite rue étroite, dans la partie septentrionale du quartier de Belleville.

Le père était un pauvre maçon, constamment aux prises avec le chômage. La mère, une vaillante femme, quoique d'une frêle santé, allait au lavoir et parvenait à compléter le maigre salaire du mari.

On avait de quoi acheter du pain. On vivrait, si toutefois cela peut s'appeler vivre, mais en comptant ses bouchées, tenuillé à chaque heure du jour par le cuisant souci du lendemain !

Pendant que ses parents étaient à l'ouvrage, Jeanne s'occupait de ses petits frères et de ses petites sœurs, berçant les plus jeunes, contant des historiettes aux aînés, ravandant de son mieux les vieilles hardes de la famille. Elle vaquait aussi aux soins du ménage et, grâce à son activité, l'ordre et la propreté régnaient dans tous les coins du misérable logis. Les âpretés du

sort mûrissent rapidement les natures d'élite ! Elle était, cette fillette de douze ans, raisonnable et sérieuse comme une femme de trente ans. A l'âge où l'on aime les poupées et les jeux, elle ne pensait qu'aux dures nécessités de la vie et aux fatigues de ses parents. Elle se reprochait presque d'être là, dans cette triste chambre, à l'abri des intempéries de l'air, tandis que sa mère s'en allait au lavoir par tous les temps. Elle se prenait à aspirer fiévreusement aux jours où, plus grande, elle pourrait suppléer sa mère dans son rude travail. Et le père ! Il peinait cruellement lui aussi. Soulever de lourdes pierres, se hisser sur les poutres tremblantes des échafaudages,

exposer sa vie à chaque instant sous le soleil dévorant de l'été et les averses glacées de l'hiver : Jeanne s'estimait la plus privilégiée de la famille et s'en voulait presque de ne pouvoir partager son bonheur avec ceux qu'elle aimait !

Les années s'écoulaient. Les enfants grandissaient. Hélas ! pour le pauvre, grandir, c'est souvent descendre plus bas dans la misère. Avec l'âge, les besoins de chaque jour augmentent. Les parents vieillissaient eux aussi.

Parmi ces mornes déshérités, il y en a qui savent encore lever les yeux du côté du Calvaire et y trouver le sourire du divin Crucifié qui les console et les fortifie.

Un jour, un triste jour d'octobre, la maison de ces pauvres gens retentissait de lamentations. On venait d'apporter le père qui s'était brisé la colonne vertébrale en tombant d'un échafaudage. Une lividité cadavéreuse était répandue sur tous ses traits. Il ne parlait pas, mais un faible gémissement s'échappait par intervalles de sa poitrine. Le médecin des indigents qu'un voisin était allé quérir, examina le blessé, puis il eut un hochement de tête, sur le sens duquel personne ne pouvait se méprendre. Le malheureux expira dans la soirée, sans avoir repris connaissance. La mère, accourue en hâte du lavoir, eut du moins la douloureuse consolation de recueillir le dernier soupir de son mari.

Inutile de s'attarder à décrire le désespoir de cette infortunée famille.

Quand les derniers devoirs eurent été rendus au défunt et que les premiers accès de la douleur se furent calmés, il fallut songer au lendemain ; d'ailleurs le spectre de la famine était là qui menaçait à son tour ce seuil que la mort avait touché. La mère reprit ses travaux journaliers. Etant seule désormais à gagner la vie de tous, elle partait de très bonne heure et ne rentrait que très tard. Jeanne continuait à s'occuper des enfants qui commençaient à aller à l'école. Pour elle, on n'avait jamais pu l'y envoyer, mais elle s'était instruite toute seule, en faisant répéter aux autres leurs leçons, en surveillant leurs devoirs, et bientôt elle en avait su plus long qu'eux tous.

Le soir, la mère rentrait exténuée de fatigue, mais sans se plaindre. Toutefois, sa santé s'affaiblissait de jour en jour. Le dévouement maternel n'a pas de limites, mais les forces humaines en ont une. Jeanne voyait bien que sa mère s'épu-

## LES HORREURS DU RECENSEMENT



Foudroyante, la nouvelle que le nombre des femmes dépasse de cinquante mille celui des hommes !